

**Please scroll down for English below French.**

### **Ma visite avec ROGER, janvier 2020**

#### **Pierre Pradervand**

Après 20 ans d'échanges à travers une épaisse vitre de plexiglas, j'ai pour la première fois eu droit l'an passé à ce qu'on appelle une « contact visit » où nous sommes assis face-à-face sur une longue rangée de tables dans la salle des visiteurs « contact », donc droit à l'accolade du siècle au début et à la fin. Roger est dans une forme resplendissante - en 21 ou 22 ans de visites, je ne l'ai jamais vu si bien, si fort, si épanoui. Et pour cause. Et bien sûr cette année j'ai encore bénéficié de ce « contact visit ».

Mais la grande nouveauté est le **travail de transformation des relations humaines** que Roger est en train d'opérer. La prison est divisée en quartiers cellulaires allant d'un peu plus de 100 à un peu moins de 200 détenus. Chacun mangeait seul, soit dans sa cellule, soit dans la « day room », une grande salle collective où les détenus peuvent aussi regarder la télévision. Jusqu'à l'été 2018, les relations entre détenus dans toute la prison étaient détestables. Beaucoup d'hostilité, de conflits, des gangs selon la race (Latinos, Noirs et « Aryens » comme le gang des suprémacistes blancs racistes s'appellent). Aucune activité commune entre détenus.

Alors Roger a eu l'idée d'organiser des repas collectifs une fois par mois que les détenus appellent « spreads » (le mot vient du verbe « to spread » qui signifie «étendre » comme dans étendre du beurre sur une tartine). Grâce à des fonds que nous fournissons à Roger, les détenus vont acheter des aliments dans le magasin de la prison, ce qui leur permet, l'espace d'un repas, de sauter la « malbouffe » qui passe dans la prison pour un repas. (Un « spread » ne coûte que \$225 pour environ 160 détenus, selon les quartiers cellulaires.) En peu de temps, l'énergie dans le quartier cellulaire de Roger a totalement changé, mais complètement, et de véritables amitiés commencent à naître. Alors d'autres quartiers cellulaires ont demandé de l'aide pour de tels repas et nous avons donné suite. Et depuis l'an passé environ une organisation (surtout d'adultes jeunes qui suivent l'enseignement de spiritualité laïque du français Bernard Montaud, une bonne connaissance à moi) « Roses rouges sur le bitume » (RRSB) (joli nom) s'est créé et pour financer de tels « spreads » et aussi pour établir des correspondances entre détenus. Ceci est quelque chose dont seulement quelqu'un qui a fait un travail en prison ou comme visiteur de prison peut apprécier l'importance. En effet, quand vous avez passé 10-15 ans en prison, sans aucune visite de quiconque, sans un sou à dépenser, un tel contact est une vraie planche de salut. Actuellement, grâce à RRSB, pratiquement toute la prison de 2200 détenus bénéficie des spreads.

Mais Roger a ajouté un autre volet, plus social, à son activité, une aide financière à des détenus totalement démunis, ou ayant des urgences extrêmes dans leur famille. Cela peut aller de \$30-40 à \$200, 250 voir plus, et dans un cas exceptionnel, nous avons donné \$4500 l'aide d'un avocat pour un détenu qui avait déjà raté 5 sursis parce qu'il n'avait personne pour aider à rédiger la demande de sursis. Et il a obtenu le sursis et toute la prison en entendu parler.

Certains cas sont extrêmement touchants et la gratitude des intéressés débordante - j'ai passé des heures à lire des lettres de remerciement que Ron reçoit pratiquement tous les jours. Un autre exemple parmi des dizaines et des dizaines: une mère de 92 ans qui venait visiter son fils une fois par mois qui qui faisait un long trajet en voiture(elle conduisait encore!). Elle vit avec l'aide sociale uniquement: \$700 par mois et sa voiture tombe en panne. Elle devait \$120 en réparations, montant que nous avons couvert. Roger paie aussi régulièrement des appels téléphoniques pour des détenus sans ressources qui ne peuvent même plus téléphoner à leur famille, comme ce Mexicain qui n'avait pu téléphoner chez lui depuis cinq ans. Il a pu appeler chez lui et *pour la première fois parler à sa fillette de ... 5ans*. Vous imaginez sans peine la célébration des deux côtés.

Chaque mois, c'est ainsi plusieurs milliers de francs/euros qui sont dépensés pour différentes aides. Roger rappelle toujours que c'est le groupe de soutien international qui finance tout ceci et qui consiste en trois organisations internationales qui travaillent ensemble.

Une priorité est que nous ayons un de ces jours un bon article dans un grand journal libéral texan (au sens américain du mot) comme le Houston Chronicle et je vais m'y atteler dans l'année à venir.

<https://www.rogermcgowen.fr/comment-aider>

My visit with ROGER, January 2020

Pierre Pradervand

After 20 years of exchanging through a thick Plexiglas window, last year I had for the first time what is called a "contact visit". where we sit face to face on a long row of tables in the "contact" visitors' room, and so I got the hug of the century at the beginning and at the end of our meeting. Roger is in shining form - in 21 or 22 years of visits, I've never seen him so well, so strong, so fulfilled. And for good reason. And this year I enjoyed again this "contact visit".

But the great news is the work of transforming human relations that Roger is doing. The prison is divided into cell blocks of around 160 inmates each, and a few "Dorms" of around 50 inmates. Each one ate alone, either in his cell or in the "day room", a large common room. where inmates can also watch television. Until the summer of 2018, inmate relations throughout the prison were abhorrent. A lot of hostility, of conflicts, gangs according to race (Latinos, Blacks and "Aryans" (as the racist white supremacist gangs are called). No shared activities among inmates.

So, Roger came up with the idea of organizing collective meals once a month that the inmates call "spreads" (the word comes from the verb "to spread" - as in spreading items out on a table). Thanks to funds we provide to Roger, the inmates buy food in the prison store, which allows them, for the space of a meal, to skip the poor-quality food that the prison labels a meal. (A "spread" costs only about \$225 for about 160 inmates, depending on the cell block). In a short time, the energy in Roger's cell block

changed completely, and I mean completely, and real friendships began to develop. Then other cell blocks asked for help with such meals and we responded. For the past year or so an organization (mostly young adults who follow the secular spirituality teaching of Frenchman Bernard Montaud, a good acquaintance of mine) "Roses rouges sur le bitume" (RRSB) ("Red Roses in Asphalt" - nice name) has been created to finance such "spreads" and also to establish penpals for over 100 inmates. This is something that only someone who has held a job in prison or as a prison visitor can appreciate the importance of. Indeed, when you have spent 10-15 years in prison, without any visits from anyone, without a penny to spend, such a contact is a real lifeline. Currently, thanks to RRSB, practically the entire prison of 2200 inmates benefits from spreads.

But Roger has added another, more social aspect to his activity, a financial aid to inmates who are totally destitute, or who have extreme emergencies in their families. This can range from \$30-40 to \$200, 250 or even more, and in one exceptional case, we gave \$4500 in legal assistance to a prisoner who was eligible for parole, but had been denied parole in his last five annual parole hearings - because he had no attorney to represent him at the hearing. And when he was granted parole, the whole prison heard about it.

Some of the cases are extremely touching and the gratitude is overwhelming - I spent hours reading thank you letters that Ron receives almost every day. Another example among dozens and dozens: a 92-year-old mother who came to visit her son once a month and had a long car trip (she was still driving!). She lives on social assistance alone: \$700 a month and her car breaks down and she still owed \$120 on the repair bill - which we covered. Roger also regularly pays for phone calls for destitute prisoners who can't even call their families, like this Mexican guy who hadn't been able to call home in five years. He was able to call home and for the first time talk to his 5-year-old daughter... 5 years old! You can easily imagine the celebration on both sides.

Every month, several thousand francs/euros are spent on different kinds of aid. Roger always reminds us that it is the international support group which finances all this (and which consists of three different international support organizations all working together.)

A priority is that one of these days we publish a good article in a major Texas liberal newspaper (in the American sense of the word) such as the Houston Chronicle and other national newspapers and I will work on that in the coming year.